

Fernando Pessoa

Fernando Pessoa est un écrivain, critique et poète portugais. Né le 13 juin 1888 à Lisbonne, ville où il meurt le 30 novembre 1935, il a vécu une partie de son enfance en Afrique du Sud. Théoricien de la littérature engagée, inventeur du sensationnisme, ses vers mystiques et sa prose poétique ont été les principaux agents du surgissement du modernisme au Portugal.

En 1934, Fernando Pessoa publie «Message », un recueil de poèmes et d'où le poème « Mar portugês» a été retiré.

Comme les *Lusiades* de Camões, *Message* exalte la gloire et les hauts faits du peuple portugais. À la différence pourtant du grand poète épique de la Renaissance, Pessoa part du mythe et non pas de l'histoire. En ce sens, *Message*, prolonge les *Lusiades*, commençant là où s'achevait le poème classique.

MAR PORTUGUÊS

Ó mar salgado, quanto do teu sal

São lágrimas de Portugal!

Por te cruzarmos, quantas mães choraram,

Quantos filhos em vão rezaram!

Quantas noivas ficaram por casar

Para que fosses nosso, ó mar!

Valeu a pena? Tudo vale a pena

Se a alma não é pequena.

Quem quer passar além do Bojador

Tem que passar além da dor.

Deus ao mar o perigo e o abismo deu,

Mas nele é que espelhou o céu.



*Fernando
Pessoa*

LA TOUR DE BELEM

Explication du poème

Les découvertes portugaises sont l'ensemble des voyages et des explorations maritimes réalisés par les Portugais ou à l'initiative du Portugal entre le début du XVème siècle et le milieu du XVème siècle. Ces explorations qui marquent le début des Grandes découvertes ont donné lieu à l'expansion portugaise et contribué à dessiner la carte du monde.

Mais, parfois, les marins qui partaient ne revenaient pas et pour cela le poème de Fernando Pessoa parle d'une mer salée qui est faite des larmes des mères et des fiancées des hommes partis lors des découvertes.

La tour de Belém est le symbole des découvertes car elle servait à la fois de forteresse et de port pour les navigateurs qui partaient.

Ô mer salée, combien de ton sel

Vient des larmes du Portugal !

Pour te traverser, combien de mères en pleurs,

Combien d'enfants priés en vain !

Combien de mariées restées célibataires

Pour que tu sois nôtre, ô mer !

Cela valait-il la peine ? Tout vaut la peine

Quand l'âme n'est pas petite.

Qui veut aller au-delà de Bojador

Doit aller au-delà de la douleur.

Dieu a donné à la mer le danger et l'abîme,

Mais sur elle se reflète le ciel.

Traduction du poème

